AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 10-3-69 900362

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION "CENTRE" (Tél. 87-45-41)
(CHER, INDRE, LOIRET, LOIR-ET-CHER, INDRE-ET-LOIRE, EURE-ET-LOIR)
Sous-Régie de la Protection des Végétaux, 21, rue Eugène-Vignat - ORLÉANS
C. C. P. : ORLÉANS 4.604-25

ABONNEMENT ANNUEL
25 Francs

LES MALADIES A VIRUS DE LA TOMATE DANS LA REGION "CENTRE"

De nombreuses maladies, dont les plus connues sont le Mildiou et l'Alternaria, peuvent être observées sur tomates. En outre les maladies à virus, toujours plus difficiles à mettre en évidence, existent chaque année dans de nombreuses cultures, souvent à l'insu des producteurs.

Le Bulletin de Mai 1967 sur les maladies à virus du fraisier précisait que les maladies à virus étaient dans la pratique incurables, généralisées à toute la plante quelle que soit la localisation des symptômes extérieurs et disséminées par des agents vecteurs. Ces caractéristiques générales sont également valables pour les maladies à virus observées sur tomates.

La tomate est susceptible d'héberger de nombreuses maladies à virus parmi lesquelles on peut citer la Mosaïque de la tomate due au virus de la Mosaïque du tabac, le Stolbur de la tomate, la Maladie des racines liégeuses de la tomate et la Maladie bronzée de la tomate (à ne pas confondre avec l'affection appelée "Acariose bronzée" et qui est provoquée par un acarien dans le Midi).

Dans les conditions climatiques et culturales de la région Centre ce sont essentiellement la Mosaïque du tabac et le Stolbur que l'on observe le plus fréquemment et qui causent les pertes de rendement les plus sensibles.

LA MOSAIQUE DU TABAC SUR TOMATES -

Des deux maladies à virus décrites dans ce Bulletin c'est incontestablement la Mosaïque la plus fréquente et la plus dangereuse, mais aussi la plus difficile à mettre en évidence.

Symptômes et dégâts : les plantes malades montrent des taches vert-clair, diffuses, qui donnent aux feuilles l'allure d'une Mosaïque souvent assez discrète. Ces symptômes sont surtout visibles sur la jeune végétation, une certaine rémission étant observée sur les feuilles âgées. La végétation des plantes malades ralentit pendant les jours qui suivent l'inoculation et, durant cette période, la nouaison est compromise. Par la suite la croissance redevient normale. Les attaques de ce virus se traduisent par une baisse de rendement d'autant plus sensible que l'attaque a été précoce. En fin de végétation les cultures sont fréquemment atteintes en totalité mais les dégâts sont alors plus faibles.

La mise en évidence du virus ne peut être réalisée avec certitude que par un test d'inoculation sur des hôtes hypersensibles tel que Nicotiana xanthii. Des tests faits dans la région d'Orléans en 1965 ont montré la présence du virus dans des plantes sans symptômes caractéristiques. Cela montre bien la difficulté d'identification de la maladie en l'absence de test.

P./6.4

Imprimerie de la Station "Centre" - Le Directeur-Gérant : L. BOUYX

.../...

Dans quelques cas une souche différente appelée souche "Aucuba" provoque des symptômes beaucoup plus accentués : taches jaune vif tant sur le feuillage que sur les fruits, avec une réduction du rendement encore plus sensible que dans le cas de la souche commune. En fin de saison on observe parfois des feuilles filiformes dues à un complexe Mosaïque du tabac et Virus 1 du concombre.

Biologie et dissémination : la conservation du virus est assurée pendant un certain temps par les semences et par le sol. La graine est entourée d'un mucilage qui constitue un réservoir important de virus. Mais le virus peut aussi être présent à l'intérieur des téguments. Le sol, dans la mesure où il contient des débris de cultures malades non décomposés en totalité, permet sa conservation pendant plusieurs mois, aussi longtemps que des déchets des plantes non décomposés subsistent.

Les graines constituent la principale source de foyers primaires. Par la suite le contact entre deux plantes, toutes les opérations culturales -repiquage, palissage, taille, cueillette- permettent la dissémination du virus à partir des plantes malades. Les producteurs assurent également, par leurs passages successifs dans les cultures, une dissémination de la maladie par leur simple contact avec des plantes malades puis avec des plantes saines.

Méthodes de lutte : diverses précautions doivent être prises pour réduire les risques d'installation et de dissémination de la maladie. On évitera de réaliser une plantation sur un sol ayant supporté récemment une culture malade. En l'absence de désinfection l'utilisation de graines ayant plus d'un an est conseillée car elles contiennent moins de virus que les autres.

Il est vivement conseillé de soumettre les semences à un traitement à la chaleur sèche à 80° durant 24 heures. Un tel traitement détruit la presque totalité des virus présents à l'extérieur et dans les graines. Cette technique est d'ailleurs utilisée avec succès par les Groupements Maraîchers de la région de Tours et d'Orléans. Le traitement des semences permet donc de commencer une culture avec un matériel végétal sain.

Il est recommandé ensuite de repiquer tôt après la levée, les tomates étant moins sensibles à l'infection lorsqu'elles sont très jeunes.

Dans les cas où une zone est reconnue contaminée elle sera éventuellement entretenue et récoltée à chaque fois la dernière.

Des travaux sont actuellement en cours pour obtenir des variétés résistantes.

LE STOLBUR DE LA TOMATE -

Cette maladie est assez rarement observée dans les cultures de la région "Centre" mais ses dégâts, qui peuvent être graves, sont toujours spectaculaires sur la végétation.

Symptômes et dégâts : les feuilles supérieures des plantes malades restent petites, jaunâtres, alors que les feuilles un peu plus âgées prennent une coloration violette très caractéristique. Les plantes malades, dans le cas d'attaques précoces, restent naines. La stérilité est fréquente et s'il y a fécondation les fruits sont petits et sans valeur commerciale.

Dissémination : Le Stolbur de la tomate est propagé par plusieurs cicadelles : EUSCELIS plebejus Fall. et APHRODES bicinctus Schrk. Ces insectes, par passage sur des plantes malades puis sur des plantes saines, assurent l'extension de la maladie dans les cultures.

Méthodes de lutte : la seule méthode de lutte actuellement au point consiste à détruire les cicadelles avant qu'elles ne transmettent la maladie. La plupart des insecticides de contact sont efficaces mais il convient d'intervenir précocement.

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles,
G. RIBAULT
B. PACQUETEAU

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux,
G. BENAS